

NOTES SUR "LES PETITES HISTOIRES DE LA GRANDE"

R. ROPARS

3 Rue Dr Waquet

Anecdote 1 : La BSM Lorient et la bombe BIG SLAM

L'ingénieur Wallis avait inventé une bombe monstrueuse (11 mètres – 11 tonnes) ! Consulté sur l'opportunité d'un raid sur la Base Sous-Marine (BSM) en construction, il rassura en précisant que sa bombe détruirait la base finie, ce qui serait plus terrible pour les Allemands.

Il est probable que le choix de Churchill de réserver les "Big slam" à l'industrie d'armement allemande tint compte de cette déclaration. Un modèle plus réduit "Tall boy" de 5,700 tonnes fut néanmoins utilisé à Brest et à Lorient.

La "Big slam" était tellement grosse qu'il fallait démonter les portes des trappes à bombes et saisir la bombe avec des chaînes pour la porter ; en définitive, elle ne fut pas utilisée contre les BSM qui se révélèrent être un danger énorme et capable de compromettre la victoire en coupant le ravitaillement U.S..

Parmi les bobards : «*L'ASDIC des alliés supprimait le danger sous-marin*», «*Churchill avait des parents à Lorient*» !

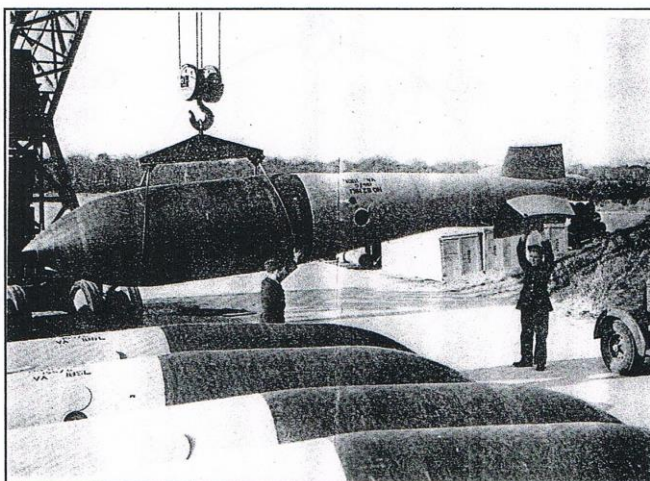


Photo 1 : La bombe "Big slam".

Anecdote 3 : Les bombardements sur l'Angleterre

Les bombardements sur l'Angleterre ont commencé le 1^{er} jour de la guerre ; les cibles étaient le plus souvent Londres, Coventry, Birmingham et une escadrille d'élite basée à Meucon (près de Vannes), la KGR 100, équipée de Heinkel 111 H3 effectuait le repérage et le marquage d'objectifs pour les bombardiers.

Les Anglais envoyèrent un commando qui groupé avec les FFI attendit en embuscade les aviateurs sur la route Vannes – Meucon toute la nuit ; ils ne passèrent pas, ils avaient déménagé la veille dans leurs nouvelles baraques à Meucon. À quoi tient la réussite ou l'échec d'une opération militaire ?

Anecdote 4 : Le bombardement de Berlin

Très peu de gens le savent et pourtant en 1940 nous avons bombardé Berlin ! Ce fut l'épopée du «Jules Verne», premier avion "corsaire" de l'histoire.

Trois avions Farman, quadrimoteurs transatlantiques type 2234, le «Jules Verne», le «Flamarion» et le «Verrier», destinés à Air France furent transformés en "lâcheurs" de bombes (plus qu'en bombardiers). C'est la guerre en septembre 1939. Le commandant Daillère arrive à obtenir le «Jules Verne» pour le "militariser" afin de combattre les corsaires allemands «Graf von Spee» et «Von Scheer» en Atlantique. Pendant ce qui reste de guerre, le «Jules Verne» est vidé de tout ce qui n'est pas utile, rempli de réservoirs à l'intérieur du fuselage, équipé de lance-bombes de 14-18 et d'une mitrailleuse Darne de 7,5mm.



Photo 3 : Le «Jules Verne».

Il effectue de très nombreuses missions dont une sur Berlin et une autour du croiseur «Emile Bertin» qui transporte l'or de la Banque de France en Martinique.

Le 6 juin 1940 cap sur Berlin ; les allemands sont toujours "dans le noir". Quel est cet avion qui vient seul la nuit bombarder le Reich ?

Vers minuit, les lumières de Berlin (pourquoi les éteindre ?) sont sous l'avion. On bombarde Berlin, toutes les bombes y passent et lorsqu'il n'y en a plus, on passe aux incendiaires et lorsqu'il n'y en a plus ... il n'y en a plus ! Alors Corneillet enlève ses souliers

et les balance par la porte ; au retour il dira : «*Ils n'ont rien gagné, ils étaient foutus*». Ils ont droit à Radio Stuttgart où le traître Ferdonnet leur promet le pire.

Après de nombreuses missions, le «Jules Verne» trouve asile à Marseille et continue à bombarder Rome et des usines italiennes. Les trois Farman 2234 sont là, le «Jules Verne» sera détruit pour ne pas le laisser aux allemands, les deux autres disparurent en mer dont le «Flamarion» avec le grand Guillaumet (celui des Andes) aux commandes. Mais le 6 juin 1940 l'aéronavale avait bombardé Berlin après 17 missions de guerre et 152 heures de vol.

L'équipage était composé de : Capitaine de Frégate Henri Daillèse, H. Yonnet,
L.V. Comet – Maître radio,
Maître Mécano Corneillet,
Second Maître bombardier Deschamps.

Anecdote 5 : Dresde – Histoire d'une destruction dramatique

Les bobards : Dresde ne sera pas bombardée ; les alliés veulent en faire une capitale de l'Allemagne (communiqué allemand). L'emploi massif de gaz explique les 400.000 morts (Goebbels) (nombre possible : 125.000 morts).

Dresde ne fut jamais attaquée avant cette opération des 13 et 14 février 1945. Faux : Dresde fut attaquée du 10 au 11 novembre 1940 sur les usines de pétrole synthétique de Ruhlmoldt et le 22/9/1940 sur le réseau ferroviaire.

La réalité : Dresde était trop éloignée des bases de Grande Bretagne pour les avions d'escorte des grandes formations alliées. Ce n'est qu'après mars 1944 que les P51 auraient pu les escorter jusqu'à Dresde et retour. Les alliés n'ont jamais utilisé de gaz. Dresde avait une population de 600.000 habitants mais l'afflux de réfugiés de l'est fuyant les Russes et de l'ouest, espérant la fin de la guerre était de plusieurs centaines de mille.

Les 13 et 14 février 1945, mille bombardiers Lancaster (RAF) et B17 (USAF) bombardèrent Dresde qui fut totalement détruite à 80%. Les conditions étaient mauvaises (voir photos du bombardier leader).

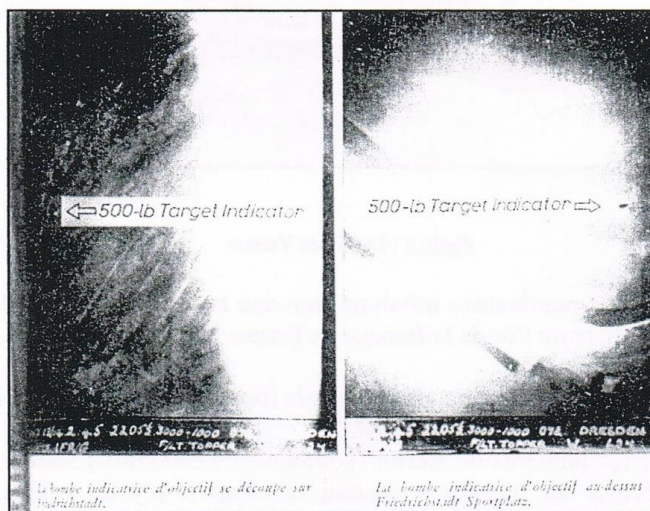


Photo 4 : Prise par le bombardier leader.

Le centre de la ville fut un des objectifs prioritaires par l'importance du réseau de chemin de fer et ses gares. Les objectifs stratégiques de Dresde étaient liés aux systèmes importants de communication (téléphone) et de transports ferroviaires, locaux spéciaux pour les troupes, fabriques d'armes et industrie légère de production militaire, usines de moteurs électriques, d'instruments d'optique et de précision, industrie chimique, matériel secret de guidage des V2, usine de pétrole synthétique, etc ...

Les morts recensés (Abteilung Tote) furent estimés à 135.000 : les services de propagande soviétique barreront le dernier zéro pour amoindrir les résultats de l'aviation alliée. L'Abteilung Tote avait récupéré toutes les alliances des morts dans des seaux et bidons (plus de 20.000), la tradition allemande étant de graver les initiales et dates à l'intérieur. L'armée soviétique les "confisqua". Des milliers de cadavres inconnus furent brûlés pour éviter les épidémies ; il fut constaté que les habitants n'ayant aucune expérience des raids n'étaient pas dans les abris puisque jamais utilisés en 4 ans. Le phénomène du front de flamme dans les rues dû à la combinaison des bombes incendiaires et des explosions, on a pu estimer la "mer de feu" à 65 km².

On pourrait décrire encore l'horreur de ce bombardement, le nombre inconnu des victimes, etc..., en supposant 135.000 morts ; il faut rappeler que de très nombreux prisonniers et "esclaves" du STO étaient à Dresde, en particulier au camp Stalag IVB de prisonniers français et comme le cita un général anglais : *«les 135.000 victimes sont beaucoup moins nombreuses que celles d'Auschwitz.»*

Références principales : Histoire de la RAF par David Irving, enquêteur officiel (cf. photos).

Anecdote 6 : le RADAR (Radio detection and ranging)

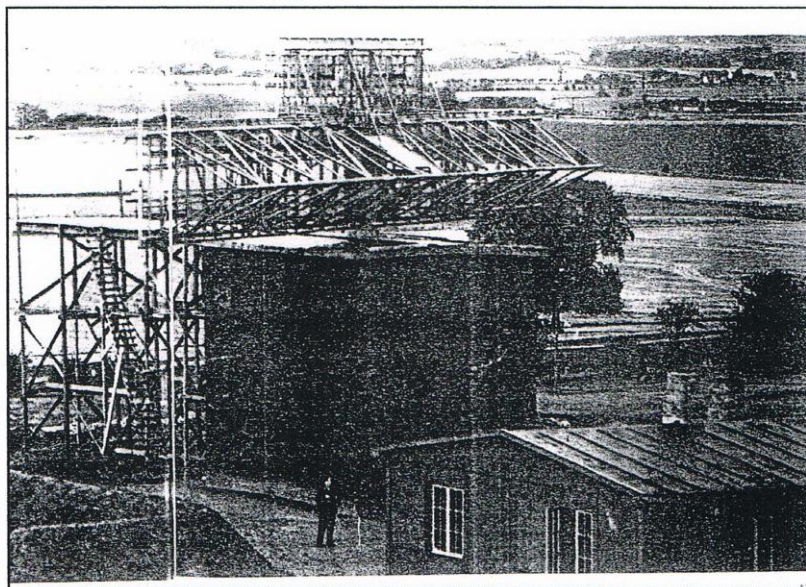


Photo 5 : Copie allemande rudimentaire du Radar.

Le radar a une histoire faite comme toutes les histoires : du vrai et du faux. Les Anglais avaient saisi le principe qu'il fallait développer, l'envoi d'un signal radioélectrique et la détection de son écho après qu'il eut touché le sol ou un obstacle aérien.

W. Churchill désirait être informé des progrès des matériels militaires ; lorsque le radar prototype lui fut présenté, c'était le "H.2.S." et qu'il fut interrogé sur ce qu'il en pensait, il répondit : « "H2S" ?, c'est un truc qui pue »

Les allemands cherchaient de leur côté et mirent en service ce qu'ils appelaient le rayon X qui n'était qu'un faisceau gonio orienté vers le but (Londres) et que les avions suivaient.

Les Mosquitos anglais étaient équipés d'un radar H2S et parfois d'un LORAN ("Long Range Navigation"). Leurs équipages avaient ordre de détruire l'avion s'ils étaient abattu. L'un d'eux tomba en Allemagne et put être expertisé par les chercheurs allemands qui furent ainsi mis sur la voie ; leurs essais permirent des réalisations rudimentaires (photo ci-dessous).

